LE "COTTON-BOLL" DE LA LOUISIANE.

DÉVOUÉ A LA CULTURE DU COTON, DE L'IMMIGRATION, DE L'ÉDUCATION ET DES AMÉLIORATIONS INTÉRIEURES.

VOL. I. No 50. VERMILLONVILLE, ATTAKAPAS, LOUISIANE, 19 NOVEMBRE, 1873. PUBLIE HEBDOMADAIREMENT.

COTTON-BOLL
DE LA LOUISIANE.
Journal Officiel de la Paroisse Lafayette
PARAISSANT CHAQUE MERCREDI
et publie par
J. Y. GILMORE,
Editeur-Propriétaire.
Conditions—$4 par an, ou $3 comptant.
Bureau du journal—Rue du Washington, porte voisine de W. Bendel.

IMPRESSION DE JOBS
de toute espèce, concernant les Cartes, Billets de Factures, les Reçus, les Lettres d'Enterrement, les Affiches ou Placards, les Briefs d'avocats, etc., le tout promptement et soigneusement imprimé, soit en anglais ou en français. Les ordres sont laissés à notre bureau à Washington, près le bureau de poste, ou donnés à notre Agent.
—Prix Modérés.—

Nos Agents.
A. MEYNIER Jor. à la Nouvelle-Orléans, est dûment autorisé à faire des arrangements au COTTON-BOLL et au Sud-Ouest, à en recevoir le montant et à en donner quittance.
Agent à la Nouvelle-Orléans—Mr. THOS. McINTYRE, No. 12, Commercial Place.
CESAR MOUTON est notre Agent à Vermillonville et la paroisse Vermillon, et est dûment autorisé à recevoir et à donner quittance pour les abonnements au COTTON-BOLL.

A nos Abonnés.

Nous prions les contribuables redevables de jeter un coup-d'œil sur la longue liste des taxes non payées en 1871. Si les délinquants ne s'empressent pas d'acquitter cet arriéré, les propriétés seront vendues le 29 décembre 1873.

(Voir la 8me page de la partie anglaise.)

La Louisiane et son Scrutateur.

Le Scrutateur.—Madame, avez-vous ôté les plis et replis de votre conscience?

La Louisiane.—Je le pense, monsieur.

Le Scrutateur.—Que faisiez-vous lors que vous aviez des esclaves?

La Louisiane.—Je m'étourdissais: il semblait que cette position devait toujours et je n'ai rien fait en présence du changement qui est survenu.

Le Scrutateur.—N'avez-vous pas souhaité la défaite de l'Empereur Napoléon III vous *soutiendrait, quand* vous vous combattu pour la Sécession?

La Louisiane—Je l'avoue. On avait pour cet homme une si grande réputation d'homme supérieur et dévoué aux intérêts de la Louisiane, que j'ai été obligée à penser qu'il fournirait 50.000 hommes aux Etats du Sud, nombre qui suffirait largement pour battre nos adversaires.

Le Scrutateur.—Vous vous êtes fait illusion sur le compte de cet homme, et vous aimiez qu'il eut été l'homme que vous pensiez, il n'aurait pu vous offrir moins que vous posant pour conditions l'affranchissement de vos esclaves, encore que le moment était venu où, et eu le grandeur de conception qui lui a prêtée, il n'eut pas couronné l'œuvre avec le Mexique par l'installation du malheureux Maximilien comme empereur. Vouloir créer un empire hostile des Etats-Unis, dont la politique tend à l'adjoindre le Mexique, le Canada et les Antilles, n'est-ce pas un acte de pure folie? Il ne devait pas le faire que, sans avoir l'air d'y toucher, les Etats Unis travailleraient à faire tomber son œuvre, ou, s'il l'ignorait, que qu'il n'avait pas, comme on dit espagnole en parlant d'un acteur, les pieds de son emploi. Vous avez on vu que cette malheureuse expédition des troupes au Mexique a coûté 8 cents millions de francs à la France, et qu'elle a eu une telle balourdise qui a suscité des récriminations de la part d'un très nombre de députés au Corps législatif, ce pauvre Napoléon, ce pauvre homme ne pouvait plus rien faire en votre faveur. Vous avez été trompée par vos gens qui se préoccupent bien plus de se flatter que de vous faire voir le fond des choses.

La Louisiane.—J'ai quelque soupçon que les choses se sont passées ainsi.

Le Scrutateur.—Vous et les autres Etats du Sud, vous avez combattu vaillamment. Vous vous êtes montrés dignes d'une meilleure cause. Parlons sans dissimulation. Vous auriez pris la ville de Washington, sans le veto de Jefferson Davis. Vous avez été de vaillants héros, mais lorsque vous partiez en héros, vous auriez dû affranchir vos esclaves, et alors, tout en déclarant que vous combattiez pour la Sécession, vous auriez pu laissé supposer au monde, si victorieux vous reveniez, vous mainteniez l'esclavage. Il est vrai que l'esclavage vous avait paru indispensable à votre fortune; mais, en saine morale, l'esclavage ne doit exister nulle part; il a toujours été la volonté de Dieu.

La Louisiane.—Les Etats du Sud s'étaient habitués à considérer l'esclavage comme une chose dans l'ordre des choses.

Le Scrutateur.—Je le sais. Et cependant, vous et les autres Etats du Sud, seriez mieux instruits, vous auriez été mieux instruits, vous auriez dû savoir que, depuis une trentaine d'années, l'esclavage avait été supprimé dans les colonies françaises et anglaises. Mais vous, Etats du Sud qui faite par d'une République, vous étiez, moins que les monarchies, autorisés à conserver des esclaves. Le bon sens l'indique. Vous allez me dire que la République, elle qui a donné au monde de leurs exemples de vertus républicaines, a eu des esclaves. Oui, mais elle marchait alors, par la corruption, vers l'Empire qui a achevé l'œuvre et a fait passer le grand peuple romain sous le joug des barbares. La guerre de Sécession terminée, quel rôle avez-vous joué avec les esclaves?

La Louisiane.—Le Nord les ayant affranchis, nous, Etats du Sud, et moi, Louisiane en particulier, les avons abandonnés à eux-mêmes.

Le Scrutateur.—Ce n'était pas le cas. Vous avez jeté le manche après la cognée et aujourd'hui vous devez vous en mordre les doigts. Le Nord aurait dû les rapatrier, mais les frais énormes de la guerre de quatre ans, ainsi que les préoccupations politiques du moment, l'ont peut être empêché de s'occuper de ce soin. Je ne veux pas dire qu'il se soit cru autorisé à se poser en maître vis à vis des Etats vaincus, et qu'en laissant les affranchis sur le sol où, d'esclaves, ils ont été faits libres, il ait eu la pensée que l'une des deux races servirait à améliorer, je ne dis pas physiquement, mais moralement, l'autre. Il se peut aussi qu'il n'ait eu d'autre pensée que, quoique libres, ces gens-là pouvaient vous être utiles, habitués qu'ils étaient à vos travaux, et que vous n'auriez, pour les conserver comme travailleurs, qu'à faire des contrats avec eux. Il se peut donc qu'en les laissant sur le sol d'Amérique, le Nord n'ait pas eu la pensée de s'en faire une arme politique. C'est probablement votre maladresse qui a fait voir au Nord le parti qu'il pouvait tirer de vos ex-esclaves, tandis que, si vous aviez su accepter franchement et courageusement la position que vous vous étiez faite, vous auriez dit aux affranchis: "Vous êtes libres maintenant: je ne suis plus votre maître absolu je ne puis être que votre patron. Vous avez besoin de vivre et mes terres ont besoin d'être cultivées. Vous convient il de travailler pour moi? S'il en est ainsi, faisons un marché. Je vous nourrirai, je vous coucherai et je vous donnerai tant par mois, à la charge par vous de vous habiller et de vous chausser. Passons contrat pour six mois ou une année. Si, après ce laps de temps, nous sommes contents les uns des autres, nous renouvellerons le marché." Vous auriez eu le temps de voir venir les choses, c'est-à-dire de voir comment ces gens là auraient marché. Sinon tous, beaucoup de ces hommes, ne sachant où aller, auraient accepté. En faisant ainsi, vous les auriez empêchés d'aller à la débandade et de tomber dans les mains d'hommes peu honorables, peu scrupuleux qui ont su exploiter la faiblesse d'esprit des affranchis, faiblesse d'esprit qui, chez un grand nombre, doit être considérée comme la conséquence de la condition d'où ils sont sortis. On ne s'occupait pas du développement de leur intelligence. Pourvu qu'ilsussent faire le travail que demande une exploitation, c'était tout ce qu'il fallait. La crainte de les voir supporter avec peine leur condition a eu pour effet, qu'on a évité d'élargir le cercle de leurs idées, et aujourd'hui certains de vos organes font un reproche à ces gens là de manquer d'intelligence. Au lieu d'avoir su les garder comme travailleurs libres et de vous en faire, sinon des amis, mais au moins des hommes non hostiles, vous avez laissé aux aventuriers le soin de vous en faire des ennemis. Qu'avez-vous à dire?

La Louisiane.—Les Etats du Sud ont fauté, et moi peut-être encore plus que les autres.

Le Scrutateur.—Vous Louisiane, lorsque vous vous êtes aperçue que vous aviez fait fausse route, que les affranchis vous faisaient en partie défaut pour la culture de vos terres, qu'avez-vous résolu?

La Louisiane.—Mal inspirée et entraînée par l'habitude du commandement qui aime à trouver la plus grande soupplesse de la part de ceux qui doivent obéir, j'ai fait venir, à grands frais, des autres Etats du Sud, 20,000 affranchis qui n'ont pas mieux tourné que les autres et qui ont fourni à mes adversaires la majorité contre moi.

Le Scrutateur.— Vous reconnaissez que vous avez fait une bouletie en faisant ainsi.

La Louisiane.—Certes, oui.

Le Scrutateur.—Et quelle a été la conséquence de cette bouletie?

La Louisiane.—Comme conséquence de ma bouletie, j'ai eu pour gouverneur pendant quatre ans, le sieur Warmoth qui, n'étant pas doté d'une conscience scrupuleuse, a si bien exploité la position, c'est à dire la mienne, fille mal gardée que je suis, qu'il a, par toutes sortes de tripotages, laissé entrer dans sa poche plusieurs millions de piastres, a augmenté assez rondement le passif de mon Etat, celui de ma métropole, a fait doubler les taxes et a chargé de surtaxes mes paroisses pour rétribuer largement ses créatures. Il a, en outre fait instituer une Loterie quotidienne à la Nlle-Orléans et une Loterie mensuelle, dont il tire encore, quoiqu'il ne soit plus gouverneur, une partie du bénéfice. Les loteries, considérées comme une mauvaise pratique, comme une chose portant atteinte à l'intérêt et à la moralité des familles, ont été supprimées dans les Etats monarchiques, et il a fallu que je fusse affligée d'un tel gouverneur pour voir couronner ses manœuvres par l'établissement d'une institution immorale.

Le Scrutateur.—Mais vous avez des organes qui ont dû prendre la défense de vos intérêts matériels et moraux.

La Louisiane.—Oui, mais mes organes étaient divisés, comme ils le sont encore: les uns soutenaient ceux qui me pillaient, en prouvant que noir est blanc et que blanc est noir, et les autres, ceux qui me sont dévoués, criaient bien, mais leurs cris sont demeurés impuissants, malgré qu'ils invoquassent le droit, la justice et toutes sortes de bonnes raisons.

Le scrutateur.—En cet état de choses et voyant que toutes les invocations restaient sans effet, vos organes dévoués ont ils trouvé et vous ont ils indiqué un moyen qui pût mieux que contrebalancer la majorité de cette faction qui vous gruge?

La Louisiane.—Il y a quelque temps de cela, mes dévoués m'ont conseillé d'accepter l'immigration blanche de tempérament semblable à celui des hommes qui forment le fond de ma population, comme moyen de donner plus d'extension à la culture de mes terres et en même temps, les immigrants étant pousés jusqu'au nombre de 20 à 30 mille, de m'assurer la majorité pour tous mes fonctionnaires d'Etat et pour mes membres au Congrès. Et, ayant mûrement réfléchi, ce moyen m'a paru devoir être ma planche de salut.

Le Scrutateur.— Et vous avez accueilli avec faveur ce moyen?

La Louisiane—Une grande partie de mon territoire est entre les mains des ex-propriétaires d'esclaves qui ont, pour la plupart, toutes les peines du monde à se décider à employer les travailleurs européens, dans la crainte, sans doute, de ne pas trouver en eux cette souplesse d'obéissance que les affranchis conservent encore à l'endroit des ordres de leurs anciens maîtres. On ne se refait pas en un jour. L'habitude de commander en maître absolu ne disparaît pas facilement, et je pense que c'est un peu, par cette raison, que mes planteurs préfèrent n'occuper qu'un petit nombre d'affranchis, plutôt que d'employer un grand nombre de blancs avec lesquels ils seraient obligés de changer leurs allures. Trop imbus de l'ancien système, ils vont jusqu'à considérer l'immigration comme une mauvaise chose pour eux, se refusant à voir que ce serait le moyen de regagner la prépondérance qu'ils ont laissé passer aux mains de mon parti adverse. Ils s'aveuglent et je gémis. Quelques uns des hommes dévoués à mes intérêts sont parvenus à organiser une Compagnie d'Immigration, mais, à part, quelques discours prononcés et quelques lectures faites sur le besoin de l'immigration dans mon Etat, cette Compagnie n'a encore rien entrepris et n'entreprendra peut être rien, voyant que ceux qui doivent avoir besoin d'un plus grand nombre de bras et qui devraient se mettre en avant pour encourager ce mouvement, se tiennent cois et semblent, par leur silence, se déclarer hostiles à tout ce qui tend à changer le *statu quo*, ou l'état actuel des choses.

Le Scrutateur.—Alors, vous êtes menacée de voir votre gouvernement d'Etat rester entre les mains de votre parti adverse.

La Louisiane.—Je le crains, quoique un certain nombre de mes dévoués, avisant que l'immigration est presque repoussée, se sont assemblés et se sont entendus pour rallier à mon parti les gens de couleur. Il y a eu à cet effet une réunion de 100 membres, mi-partie de blancs et mi partie de couleur. Plusieurs de mes organes ont prêché en faveur de l'Unification. Je crains Dieu, mais je crains aussi qu'ils n'aient parlé dans le désert, attendu que l'unification ne paraît pas exister entre les individus d'une même famille, et encore moins entre les gens de même race d'un Etat. Et dans mon Etat, soit à tort ou à raison, les gens de couleur semblent craindre d'être trompés par les blancs, et c'est ce qui, dans ma pensée, s'opposera longtemps encore à l'unification telle qu'on la désirait.

Le Scrutateur.—L'unification! l'unification exprime que de plusieurs choses, on fait un tout, un entier, qui doit se mouvoir, agir avec le même esprit.

La Louisiane.—C'est bien ce que mes dévoué- espéraient obtenir, mais, comme beaucoup d'autres, ils se sont trompés, comptant sur une chose qui offre peu de chances de se réaliser.

Le Scrutateur.—Ou entretient donc des illusions dans votre Etat?

La Louisiane.—Hélas que trop. C'est ce qui fait que je suis tombée sans espoir de pouvoir me relever, parce que les bonnes idées qui me viennent de quelques-uns de mes organes dévoués sont contrebalancés par ceux qui, tout en ayant l'air d'être dévoués à l'intérêt général, se préoccupent uniquement de servir l'intérêt de leur parti qui m'est adverse. Je suis donc menacée, pendant un longtemps, de voir mes affaires mal dirigées.

Le Scrutateur.— Vos élections dernières n'ont-elles pas donné lieu à de vives contestations?

La Louisiane.—En effet, mais Grant, le président, pour trancher la question, a fait, à l'aide des baïonnettes fédérales, installer Kellogg comme gouverneur, ce qui n'est pas à la satisfaction de tout mon monde. Des délégués, choisis dans mon parti, vont être envoyés à Washington pour demander au Congrès la révision des retours des dernières élections, et il me reste une certaine espérance que le Congrès prendra en considération la réclamation qui lui sera faite par mes délégués.

Le scrutateur.—Je n'aime pas à enlever aux malheureux l'espérance quand elle est fondée, mais je crains bien que vous n'en soyes pour vos peines et frais, et voici sur quoi je me base: C'est que Grant est le drapeau du parti radical, qu'il a laissé faire à ce parti, en récompence de ce qu'il l'a porté à la Présidence, des trafics honteux, et comme ce parti a la majorité au Sénat et dans la Chambre, il ne pourra pas donner la main à un déjugement des actes de son auguste patron. Je désire ne pas être un oiseau de mauvais augure et je serai satisfait, si j'entends dire que je me suis trompé.

La Louisiane.—Mais la raison, le droit, la justice, je dois espérer que je ne les invoquerai pas en vain.

Le Scrutateur.—Avez vous appris les fables de Lafontaine?

La Louisiane.—Oui, mais il ne m'en reste que de faibles souvenirs.

Le Scrutateur.—Repassez-les, je vous y engage et vous recommande celle qui a pour titre: *Le Loup et l'Agneau*. Comme le loup veut manger l'agneau, il faut absolument que ce dernier ait tort, et dans ce qui s'est passé et dans ce qui se passera prochainement, au loup substitues Grant et à l'agneau la Louisiane, et vous avez immédiatement la solution de la tentative que vos délégués vont faire auprès du Congrès. L'agneau a été mangé, la Louisiane sera sacrifiée.

Si nous connaissions de la conscience à la majorité républicaine, nous nous garderions bien de tenir ce langage.

☞A. MEYNIER JR., marchand-Commissionnaire, No. 55, rue Peters, près la rue Bienville, Nouvelle Orléans. Consignements d'EOufs, de Poules et de tout produit de la campagne, vendus au plus haut prix du marché. 20jt

---

On lit dans l'*Abeille*:

Nous trouvons, dans le *Times* d'hier, le petit paragraphe suivant qui peut se passer de commentaires.

"Notre voisin, le *Picayune*, pense que le comte de Chambord, au lieu d'être arrivé au suprême degré de l'idiotisme, ainsi que nous l'avions dit, s'est, au contraire, élevé au suprême degré de l'honnêteté.—L'honnêteté bourbonienne à partir de ce jour, deviendra un proverbe; mais l'honnêteté même peut être considérée comme de l'idiotisme."

Hum! cela ne vous semble-t-il pas presqu'un aveu?

Ce demi-aveu du *Times* fournit au *Cotton Boll* l'occasion de dire que les coquins considèrent les personnes qui sont honnêtes comme des imbéciles. Il serait à désirer, puisqu'il y a déjà un bon nombre de coquins sur la terre, que tous les hommes fussent aussi rouées, aussi malins, aussi coquins les uns que les autres. Cela reviendrait au même que s'ils étaient tous honnêtes. Cette pensée parait étrange, et cependant elle est juste. Nous allons le prouver: Si les Louisianais avaient été aussi malins que les aventuriers qui se sont abattus sur la Louisiane, ils n'auraient pas laissé passer les affranchis entre les mains de ces renards qui s'en sont fait une force qui leur a permis de plumer la poule, malgré ses cris. Si Pierre était aussi malin que Paul, Pierre serait sur ses gardes, et Paul ne pourrait pas le voler. Paul, réduit à l'impuissance de mal faire, serait bien obligé de se renfermer dans les bornes de l'honnête. De là tous les hommes seraient ornés de toutes les vertus désirables!

Soit fanatisme ou honnêteté le comte de Chambord a bien fait en n'acceptant pas la couronne que les royalistes voulaient lui poser sur la tête. En acceptant, lui qui n'a pas de descendance et ne peut en avoir, il eut, s'il eut pu acheter ses jours sur le trône, essuyé la poussière des appartements royaux pour les livrer en bon état de propreté à ses cousins d'Orléans. Les d'Orléans espéraient que Chambord tirerait les marrons du feu pour eux. Volés, les d'Orléans!

République française, relève ton front incliné par l'aveugle et inepte despotisme qui se cache sous le manteau du conservantisme. Lui et ceux qui le soutiennent passeront, et toi, tu grandiras!

Carte des Terres forfaites.—Nous tenons à la disposition des personnes qui peuvent en avoir besoin pour se renseigner sur la position exacte de ces terres, la carte topographique qui représente leur situation dans cette section. Prix de cette carte: $5, et la liste descriptive $2 50.

Un fragment d'article de l'*Abeille*, à propos de l'attitude supposée que le gouvernement de l'Union peut prendre à l'égard de l'Espagne, en raison de la capture du Virginius et de l'exécution des prisonniers à Santiago de Cuba.

Nous pouvons donc envisager avec une certaine philosophie l'éventualité plus ou moins prochaine d'une annexion de l'île de Cuba. Il est, au surplus, difficile d'admettre que nous puissions être plus malheureux que nous le sommes.

Que Grant envois MM. Longstreet, Pinchback et autres vaillants guerriers, arracher Cuba à la domination espagnole et la doter du gouvernement modèle dont nous a gratifié la reconstruction, et nous ne porterons pas le deuil de leur départ, surtout si la brigade métropolitaine doit faire partie de l'expédition.

Nous n'aurions même nulle objection à faire en voyant le président reprendre en sous-œuvre la politique mise en avant par Abraham Lincoln et envoyer nos 3,000 000 de nègres porter la civilisation américaine à Cuba, à St. Domingue ou au Yucatan. Leur place serait bientôt prise par des blancs et le Sud pourrait se reconstituer et entrer dans une nouvelle voie de prospérité.

Cela dit, nous attendons patiemment les suites de l'incident du Virginius et l'effet des résolutions quelque peu péremptoires adressées au gouvernement des Etats Unis par un meeting de patriotes cubains et de radicaux blancs et de couleur, tenu en ces derniers jours, à la Nouvelle-Orléans.

Ventes de Successions par le Sherif.

PAROISSE LAFAYETTE.

Pour les ventes, voir la 3me page de la partie anglaise.

PAROISSE ST. LANDRY.

Point de ventes à nouveau.

PAROISSE VERMILLON.

Point de ventes à nouveau.

NOUVELLES LOCALES.

Les Delegues a la Convention.—La paroisse Lafayette a nommé pour ses délégués à la Convention qui doit avoir lieu le 24 du présent mois, à la Nlle Orléans, MM M. E. Girard et E. E. Mouton, tous deux avocats de mérite.

—:o:—

Bon Exemple a suivre.—Depuis plusieurs soirs, la lune étant à son déclin et ne faisant son apparition que tardivement dans la nuit MM. Young & Co. prennent soin de placer et d'allumer, dans leur poteau qui figure à son couronnement une lanterne à gaz une lampe pleine d'huile septoline, qui donne qu'autant de clarté qu'un des becs de gaz dans la métropole sudiste. C'est un bon exemple à imiter par quelques autres habitants aisés qui occupent des encoignures ou des milieux de nos rues. Puisse le Ciel les bien inspirer! La population vermillonvillaise leur rendra, en actions de grâce, ce qu'un tel établissement pourra leur coûter. Les actions de grâce, si elles ne remplissent pas la poche, doivent avoir au moins le mérite de préparer les voies pour une entrée dans le paradis.—Avis aux amateurs de paradis, et nous pensons qu'ils doivent être nombreux.

—:o:—

Ce qu'il est toujours agreable de recevoir.—Mr J. Revillon, car enfin c'est bien lui en chair et en os, a des façons de faire les choses, qui sont peu communes. Ce début va intriguer nos lecteurs. Eh bien! oui, Mr. Révillon fait les choses comme on les fait peu par le temps qui court, attendu que, malgré l'étonnement qu'a manifesté, il y a peu de jours, Sa Majesté Grant, futur 1er, de ce que l'argent n'avait pas encore montré sa figure dans la circulation, le susdit blanc métal, au lieu de se prêter gentiment à la réalisation de la prédiction du Président, ne persiste pas moins à faire un des ornements des coffres forts des brokers. Ce qui veut dire que la crise financière qui a produit la plus grande perturbation dans presque toutes les branches d'industrie et dans les économies des particuliers, n'a pas eu le moindre petit bon côté c'est à-dire la réapparition de l'argent.

Depuis 1867, époque à laquelle nous avons mis le pied sur la terre d'Amérique jusqu'à ce jour, nous avons bien vu et palpé des greenbacks, mais, quant à l'argent, nous commencions à craindre qu'un jour vînt où nous ne saurions plus distinguer l'argent du zinc; mais le Ciel qui n'abandonne jamais ceux qui élèvent de temps en temps leur pensée vers lui, avait permis que Mr J. Revillon se prît d'une fantaisie assez étrange.

Lecteurs, vous vous direz sans doute que nous allongeons singulièrement le chemin qui doit nous amener à vous dire comment il se fait que Mr. Revillon a sa manière à lui de pratiquer les choses. Chers lecteurs, nous y arrivons enfin.

Il y de cela deux jours, et comme le soleil dardait en plein sa face sur les champs louisianais, nous vîmes, venant dans la direction du *Cotton Boll*, un boy qui n'était pas blanc et qui portait quatre grosses et belles oranges accompagnées de deux coings vraiment frappés au grand coin, c'est à dire d'une vraie belle venue, et ces six objets étalés sur un plat d'argent. A cet vue, nous fûmes étonné et vous comprenez sans peine pourquoi nous le fûmes. Un plat d'argent, grand Dieu! et d'une belle dimension, quand tout le monde chante chaque jour le Pseaume de la Misère! Il nous vint aussitôt à la pensée qu'un grand prince s'était arrêté à Vermillonville et envoyait ainsi, sur un plat d'argent, quelques-uns des beaux fruits de ses terres en Asie. Point. C'était Mr. Revillon qui se passait cette fantaisie princière à l'endroit du *Cotton Boll*, qui a retourné à Mr. Revillon son plat d'argent accompagné des plus gracieux remerciments du susdit journal. Les beaux fruits n'ont pas été dorés par le soleil d'Asie, mais par celui du Lac Arthur.

—:o:—

Sans Titre.—Il nous a été dit que peu de jours se sont écoulés depuis que l'une de deux dames vermillonvillaises, sortant, un soir, entre huit et neuf heures, d'une maison qui a toute l'apparence d'une maison honnête, dit à sa compagne: "Hâtons-nous. Si le *Cotton Boll* nous voyait, il nous encadrerait dans une de ses colonnes." Ah! mesdames, que nous n'avons pas vues et que nous ne connaissons pas, vous connaissez peu le *Cotton Boll*. Ce journal n'est pas un inquisiteur; il n'a jamais cherché et ne cherchera jamais à fouiller dans les actes privés.

Peut être, Mesdames, sans avoir l'honneur de vous connaître, ne serions-nous pa fâchées que le *Cotton Boll* entonnât une hymne en l'honneur de vos attraits qualités et vertus. Nous ne pouvons nous empêcher de savoir que le beau sexe, que les pieds mignons ont beaucoup de ressemblance avec la Divinité. La Divinité aime l'encens, et comme la beauté féminine représente assez bien la Divinité sur la terre nous pensons que l'encens, même quand il n'est pas des plus raffinés, ne lui est pas absolument désagréable, et la preuve:

Un jour, il avait plu à Paris, et une duchesse, par le fait d'une circonstance qui ne nous a pas été dite, se trouvait dans la rue, allant à pied comme la plus modeste des roturières. Comme le pavé était revêtu d'une couche de boue, la duchesse fut obligée, en femme bien élevée qu'elle était, de retrousser sa robe d'une façon décente, mais laissant percevoir un peu plus que la naissance de deux mollets que le Créateur s'était plu à mouler. A quelques pas, et derrière la duchesse, marchait un homme du peuple, un manant, qui n'avait pas été privé du sens appréciateur et qui, à la vue de ces jambes bien tournées, ne put retenir une exclamation un peu plébéienne, mais qui était peut être plus expressive qu'une exclamation aristocratique. La duchesse se retourna et laissa aller, semi dédaigneusement, cette réponse: "Ah! le manant." Satan vit tout de même un sourire de satisfaction errer sur les lèvres de la duchesse.

On a beau être duchesse, on n'en est pas moins femme.

Depeches Telegraphiques.

(Extraits de l'*Abeille*.)

Washington, 10 novembre.—Parmi les déposants qui ont reçu 30 pour cent de leurs dépôts à la Banque Nationale, première distribution de l'actif de cette institution, on compte And. Johnson, l'ex président qui a reçu $22 000 sur les $73 000 qu'il y avait déposés.

Le général Crook, commandant le département de l'Arizona, rapporte que 14 Indiens ont été tués dans une récente expédition de reconnaissance.

New York, 9.—Les Cubains ont eu un meeting aujourd'hui, sous la présidence de Hilian Cisneros. Adresses patriotiques et comité pour souscriptions en faveur d'une nouvelle expédition.

L'Union protective a souscrit pour $2 000 et ceux qui étaient présents pour $300.

La Junte Cubaine annonce qu'elle emploiera tous les moyens pour armer une autre expédition. Des corps composés d'Américains seulement, se rendront à Cuba. Déjà 2,000 noms sont inscrits, parmi lesquels beaucoup de vieux soldats éprouvés. Le général Quesada forme une autre expédition qui compte déjà 3 000 enrôlés, Cubains ou exilés pour la plupart.

Miguel de Aldoma, patriote cubain très connu, a souscrit pour $10 000 pour la nouvelle expédition et donnera $10,000 de plus la semaine prochaine.

St. Louis, 9.—Une réduction de 20 pour cent sur les gages est annoncée dans les ateliers du chemin de fer de Sevalia Missouri.

Springfield 9.—Hier, les ouvriers imprimeurs du Journal et du Register ont été informés que à partir de demain, le prix de composition serait réduit de 40 à 35 cents le mille ems, sur quoi les imprimeurs se sont mis en grève.

Louisville, 9.—La compagnie du chemin de fer de Nasheville annonce une réduction sur les salaires des officiers, agents et employés, à partir du 16 du courant. D'autres chemins de fer du Sud doivent prendre la même mesure.

La fermeture des grandes fonderies autour des chûtes a jeté sur le pavé plus de 4.000 ouvriers. Les manufactures de tabac au nombre de 16, réduisent généralement le nombre de leurs employés et leurs gages. D'autres manufactures annoncent qu'elles fermeront dans quelques jours jusqu'au janvier ou février. Le produit annuel de ces fabriques est ordinairement de 5 millions

Indianapolis, 10.—Le bureau des directeurs de la Bourse des Marchands d'Indianapolis a nommé un comité de 10 pour présenter au Congrès les besoins de la population de la vallée du Mississipi et ses réclamations pour obtenir l'assistance nationale, dans le but d'améliorer ses lignes de transport par eau pour gagner le littoral. Le comité demandera aussi l'organisation d'un comité dans chaque ville principale de la vallée, pour coopérer avec lui d'une manière plus générale et plus puissante.

Londres, 11.—on rapporte que Wm. Alfred et Arthur Burr & Co. ont fait faillite. Passif $4.000 000.

Lawton, courtier d'actions et intéressé dans l'Erie, a fait faillite aujourd'hui.

New York, 11.—Henri D. Larmey, caissier de la Banque de la Sécurité, a disparu avec $20,000.

Les Cubains ont eu un meeting particulier au domicile du général Quesada pour arrêter le plan de la nouvelle expédition qui sera, dit-on, prête à partir avant la fin de ce mois.

New York, 11.—Une bouilloire a fait explosion au coin de la 4me Avenue et la 128me rue. Sept personnes ont été tuées et plusieurs autres blessées. Toutes les vitres du voisinage ont été brisées. Les morts avaient la tête emportée en tout ou en partie.

Outre les sept personnes qui ont été tuées, il y en a eu plus de vingt de blessées.

Boston, 11.—Le maître de poste d'Eldorado, Arkansas, a été arrêté ici aujourd'hui, accusé de détournement.

Le steamer Atlas, parti aujourd'hui pour Liverpool, avait 230 passagers d'entrepont, la plupart ouvriers et artisans qui retournent dans l'Ancien Monde, faute de travail dans le Nouveau.

Richmond, 11.—Le juge Underwood, de la Cour de District des Etats-Unis, a été assailli, ici aujourd'hui, par W. N. McWeigh, ancien possesseur d'une propriété à Alexandria, achetée par Underwood sous l'acte de confiscation. Il a reçu quatre coups, sans que personne ait paru vouloir prendre sa défence. Mc Weigh a traité le juge de coquin et d'hypocrite, et l'a accusé de l'avoir volé et d'avoir ruiné sa famille.

Pittsburg, 11.—La banque d'épargnes de Duquesnes, de cette ville, et la banque de dégôts et d'épargnes d'East Liberty ont suspendu aujourd'hui leurs paiements.

Stayner, Ontario, 11—Un incendie a détruit, ici, la gare du chemin de fer du Nord-Ouest, le chantier de bois et la scierie de Randolph, l'hôtel de Sammerfieldds et quatre maisons. Perte, deux cent mille dollars.

Paris, 12.—Abdel Kader, le fameux chef arabe, est mort.

Havane, 12.—Le 7 du courant, le capitaine Fry, 36 marins, du Virginius et 12 patriotes cubains, ont été exécuté à Santiago de Cuba. On dit que, parmi les patriotes, se trouvait Franchi Alfarro qui a offert un million de piastres pour sa vie sauve et qui venait pour prendre la présidence de la soi-disant république cubaine. Plusieurs passagers, hommes et femmes, partis de New York sur le steamer City of New York, ont été, hier, arrêtés en débarquant, sous prévention de complicité avec les insurgés.

Parmi les hommes d'équipage déguisés en chauffeurs, étaient Ignacio Altaro Basa, Arice Varona, Castellanos, Pineda Mola, Boitel et autres personnes d'importance.

New York, 11.—La balle de coton envoyée de Memphis, a été vendue, ici, pour $350, et a été envoyée à Liverpool où elle sera encore vendue au profit des malheureux de Memphis.

Philadelphie, 12.—Le colonel Cregar, le célèbre contrefacteur, et Chas Brown, qui avaient outragé une vieille dame et avaient été condamnés à un long terme de Pénitencier, se sont battus dans leur cellule. Brown a poussé violemment la tête de Cregar contre le mur, et l'on croit que ce dernier en mourra.

Patterson, N. J., 12.—Wm. L. Lewis a été dangereusement blessé d'un coup de poignard par son beau père, Wm. Goode. Ce dernier battait sa femme, quand le premier est intervenu pour sauver les jours de sa mère.

Memphis, 12.—Le maire Johnson a été expulsé du Bureau des Aldermen pour avoir tué de l'Association de Secours, pour une veuve et huit enfants, des provisions qu'il a reservées pour son usage. Le vote a été unanime; mais la résolution qu'il fut expulsé ou qu'il s'en allât auprès du Bureau, l'a forcé à s'exécuter en effet.

DIVERS.

(Extraits du *Meschacébé*.)

—Le Président ordonne que les Modocs soient dirigés vers le territoire indien.

—Mr Schenck, ministre à Londres est compromis dans des opérations véreuses sur les mines d'Emma.

—Le gouvernement américain a fait acheter à Berlin pour vingt millions de timbres retirés de la circulation.

—Les Apaches du Nouveau Mexique recommencent leurs incursions au Texas: pillent et massacrent les colons isolés.

—Le 8 a été enterré à Selma, Alabama, sa ville natale, l'ancien général confédéré W. J. Hardee décédé, l'avant veille, à Whyteville Virginie, à l'âge de 52 ans. Au convoi funèbre figurait le vieux cour-ier du général, appelé *Shiloh*, et l'uniforme gris était attaché à la selle du noble animal.

—Le 10, est décédé à St. Louis, Missouri, Mr. James N. Lucas, le plus riche des nombreux capitalistes de cette ville.

—Un incendie a détruit, également à St. Louis, les écuries Thompson et la perte est évaluée à $100,000.

—La fièvre jaune est partie de Memphis, Tennessee, et les émigrés y sont rentrés. La ville a repris sa physionomie habituelle.

—Il y a à Philadelphie, 35.000 travailleurs inoccupés.

—Il y a eu des fêtes dans tout le Mexique, à l'occasion de la proclamation des lois constitutionnelles qui séparent l'Eglise de l'Etat et abolissent le pénage.

—Saget, le président haïtien, a été fait grand'croix de la Légion d'honneur par le président Mac Mahon.

—L'isthme de Panama a eu, le 13, un accès de tremblement de terre.

—Mac Mahon a décoré pour leurs services à la monarchie, les journalistes Edouard Hervé, Leo Joubert et Gaston Mitchell.

—Un tonneau de vin de Johannisberg des caves du prince de Metternich Autriche, s'est vendu à raison de $8 la bouteille.

MERCURIALE.

Nouvelle-Orléans, 15 Novembre 1873.

Pour le marché du Sucre et Coton, voyez la partie Anglaise)

Café	
Prime, par livre	23 a 23¼
Good	22¼ a 22½
Fair	22 a 22¼
Ordinary	18 a —
Farine	
Single Extra	— a —
Double Extra	6 00a —
Low Treble Extra	7 00a7 25
Good to choice treble	8 25a8 3
Fancy et famille	9 00a9 50
Maïs	
Blanc, par boisseau	77 a —
Jaune	78 a —
Mélangé	76 a —
Riz	
Louisiane Choix	7 a 7½
Caroline Bon	8 a 8½
Avoine	
Par boisseau	55 a 56
Son	
Par 100 livres	110a —
Graisse	
Choix en tierçons	8¾ a —
Choix en barillets	10 a —
Beurre	
Western, par livre	30 a —
Goshen	40 a —
Volailles	
Poules, la douzaine	4 00a 5
Poulettes, do	3 00a3 50
Canards, do	3 00a4 00
Oies, do	8 0a9 00
Dindes, do	18 a 20
Œufs	
Attakapas, la douzaine	15 a 20
Créoles, do	40 a 45
De l'Ouest, do	15 a 20
Légumes	
Louisiane	3 90a4 25
Patates du Nord, par bar.	—
Patates, Ouest, do	3 8 a4 10
Patates douces	2 a —
Oignons nouveaux, do	4 00a4 50
Garlic, Créoles, do	— a —
Peaux	
Steer, au dessus de 85 liv.	— a 9
Steer, de 70 a 84 livres	— a